

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2005)
Heft: 195-196

Artikel: Berne en capitale
Autor: Goumaz, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849655>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Berne en capitale

Non, amis français, ce n'est ni à Zurich ou à Genève que siège le gouvernement suisse comme on l'entend si souvent, mais bien à Berne, notre ville dite fédérale ou capitale pour ceux qui n'auraient aucune idée de l'histoire de l'Helvétie moderne.

En effet, depuis 1848, Berne est devenue la ville fédérale de la Suisse et de ses 23 cantons. À ce titre, elle abrite le Conseil fédéral, l'Assemblée fédérale, une part importante de l'administration du pays, les représentations diplomatiques étrangères et le siège de l'Union postale universelle. Berne occupe ainsi une place particulière parmi les villes suisses et elle accepte volontiers son statut qu'elle considère comme un honneur. Parallèlement, elle est aussi le chef-lieu du canton.

Un petit peu d'histoire

Fondée en 1191 par le duc Berthold V de Zähringen qui ordonna au seigneur Cuno von Bubenberg de bâtir une ville sur une presqu'île entourée par l'Aar et recouverte d'une forêt de chênes. Von Bubenberg fit raser la forêt et construire des

maisons avec le bois des arbres abattus. D'après la légende, il aurait choisi son nom après avoir abattu un «Bär», ou un ours en français. Ce qui est certain, c'est que l'ours est devenu le symbole de la ville et du canton. On le vénère et chaque printemps, les Bernois se précipitent vers la fameuse fosse aux ours afin de voir la première sortie des bébés qui, bien vite, apprendront la façon d'amadouer le public pour obtenir quelques délicieuses carottes.

C'est en 1224 que le célèbre écusson de la ville représentant un ours apparaît pour la première fois. En 1353, Berne devient le huitième canton suisse, sans doute le plus puissant et pendant très longtemps le plus grand, car en 1536 il envahit le pays de Vaud. En 1803, Napoléon redonna leur indépendance aux Vaudois. Berne perdit encore de son importance territoriale avec

la création officielle de la République et canton du Jura le 1er janvier 1979.

La ville, construite essentiellement en bois fut victime d'un terrible incendie en 1405. Entièrement reconstruite en molasse, elle en garde encore aujourd'hui une bonne partie de sa physionomie. Aux XVI^e et XVII^e siècles, la plupart des nouvelles constructions ont remplacé les maisons de bois qui avaient survécu. La vieille ville est inscrite au patrimoine culturel mondial de l'UNESCO, grâce à son patrimoine médiéval urbain qui a réussi à traverser les siècles.

La Réforme atteint Berne en 1528 grâce à Ulrich Zwingli. En 1798 les troupes françaises envahissent la ville, amorçant ainsi un certain déclin de la cité. Pourtant, elle devient ville universitaire en 1834 avant de se parer du titre de ville fédérale et de retrouver un lustre certain.

à nul autre pareil. Son centre historique juché au cœur d'une boucle de l'Aar a conservé la disposition primitive de ses rues datant de l'époque médiévale. Tout y a été conçu à l'échelle humaine. Le centre, d'accès facile, est aménagé en faveur du piéton.

Tous ceux qui y vivent, 122 700 âmes et 300 000 si l'on tient compte de l'agglomération, essentiellement germanophones quoique les Romands s'y adaptent parfaitement puisqu'ils ont même leur école officielle, vous diront que la ville a un notable pouvoir de séduction. À Berne, est-ce l'influence presque millénaire de notre fameux plantigrade qui entretient une rumeur persistante affirmant que les Bernois seraient lents ? Affaire de mauvaises langues sans doute, car ici on prend le temps d'avoir le temps. Comme la tortue, on sait partir à l'heure et coiffer le lièvre au poteau. Le club des patineurs de la ville n'a-t-il pas une des meilleures équipes de hockey sur glace du pays qui attire un public fantastique et fidèle ?

Berne : une atmosphère unique

Goethe a dit d'elle que c'était la plus belle. Symbole de puissance, de volonté et enfin de pérennité, enroulée sur elle-même dans une boucle de l'Aar, entourée par sa campagne, avec une vue privilégiée sur les Alpes si proches, romantique, pittoresque, élégante, confortable et discrète, Berne possède un charme



La boucle de l'Aar.

Tour de ville

Avec ses vénérables bâtiments en molasse, ses tours historiques et ses onze fontaines incomparables, Berne est l'un des plus prestigieux témoins de l'urbanisme médiéval en



La tour de l'horloge.

Europe. Ses six kilomètres d'arcades offrent au flâneur l'une des plus longues promenades commerçantes couvertes d'Europe. C'est le paradis du lèche-vitrines, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il fasse trop chaud, d'une boutique à une autre, d'un antiquaire à une bijouterie, d'un estaminet en sous-sol au tea-room de luxe à l'étage, du libraire de livres anciens au marchand de gravures, l'amateur trouvera de quoi passer des heures à chiner. L'axe principal qui part de la gare centrale, où l'on trouve à l'intérieur d'étonnantes ruines romaines, va jusqu'au Nydeggbrücke. Cela commence avec la Marktgasse, bordée d'admirables demeures des XVII^e et XVIII^e siècles. Elle est particulièrement élégante avec des magasins de luxe. La Kramgasse, où les immeubles sont moins hauts, se signale par de remarquables maisons à oriels ou à tourelles d'angle. Là, le seul accès aux caves se fait par la rue, ce qui permettait dans le temps aux autorités d'avoir un contrôle sur l'entrée et la sortie des marchandises. Ces caves, trop belles pour rester caves, furent transformées en petits théâtres, tavernes, échoppes. Et enfin toujours bordée d'arcades,

la Gerechtigkeitgasse est le repaire des antiquaires, galeries, marchands de gravures, libraires ou boutiques d'art. Lors des grandes fêtes les rues sont décorées avec les drapeaux du canton et des corporations aux dominantes rouges et jaunes. À ce moment l'opération charme est irrésistible. Les fontaines fleuries avec leurs sculptures ciselées, qui ornent les rues à arcades rivalisent de couleurs, de créativité, de symbolisme pour que le passant s'arrête pour les contempler et se mette à réfléchir. Le Jouer de cornemuse, le Coureur, le Tireur et le Banneret, le Lion des Zähringen, Samson et l'Ogre, hommes, animaux, angelots, le cortège des grands et des humbles ne sont que quelques-uns des sujets représentés.



La Tour de l'horloge (Zytglogge) située à l'une des extrémités de la plus ancienne rue de Berne, la Kramgasse, fut la première porte de la ville. Elle propose sans jamais se fatiguer le spectacle de la ronde du temps avec ses figurines qui datent de 1530. A chaque heure et surtout à midi, une foule compacte, dont d'innombrables touristes japonais et maintenant chinois, se presse au pied du vénérable édifice avec des yeux écarquillés comme ceux des enfants. Tout plaisir se mérite ; pour jouir d'une vue merveilleuse sur les ruelles et les toits de Berne, il faudra un tout petit peu de courage pour atteindre le sommet. Tout au long des

rues qui descendent de la gare vers la boucle de l'Aar et des ruelles transversales, c'est un véritable festival d'architecture où l'on admire de superbes maisons des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles.

La tour des cages

La Käfigturm, en traduction littérale la tour des cages, plus communément dénommée la tour des prisons est la deuxième tour de Berne et fut également une des portes de la cité. Construite en grès, elle représente un bel exemple d'un monument de la Haute Renaissance. Rénovée intérieurement et extérieurement il y a 25 ans, la tour est devenue le siège du forum politique de la Confédération et abrite un centre d'information qui distribue gratuitement les brochures les plus importantes concernant la Confédération et les sujets qui préoccupent le gouvernement. La cathédrale de Berne, basilique à trois nefs de style gothique tardif est le plus grand édifice sacré de Suisse. La construction, commencée en 1421, ne s'est terminée qu'en 1893 avec l'achèvement des travaux de la tour qui s'étaient arrêtés au troisième étage en 1588. Elle fut réalisée en s'inspirant du style des flèches des cathédrales de Strasbourg, Ulm et Fribourg-en-Brisgau.

Il ne faut pas manquer de s'attarder sur le tympan polychrome du portail, admirablement conservé et restauré où 294 personnages nous restituent la scène du jugement dernier. La cathédrale, dont la silhouette est indissociable de l'image de Berne trône au-dessus de la vieille ville de Berne. Si vous avez gardé quelques réserves de souffle après l'ascension

de la Zytglogge, offrez-vous les 344 marches qui vous conduiront au sommet du clocher le plus élevé de Suisse cent mètres plus haut. Là, le panorama sur la ville, ses toits de tuiles brun rouge imbriqués les uns dans les autres, ses ponts et les Alpes aux neiges éternelles de l'Oberland bernois est tout simplement sublime.

L'hôtel de ville ou Rathaus, gothique flamboyant, construit de 1406 à 1416, facilement reconnaissable à son escalier à double volée, s'intègre parfaitement dans l'ensemble architectural du quartier. Il héberge les autorités communales et cantonales qui se partagent harmonieusement les différentes salles.

Il ne faut pas manquer de descendre, depuis la place de la Cathédrale, par le «Senkeltram», la ligne de tram la plus abrupte au monde, en vérité un ascenseur, ou par des escaliers vers le plus vieux quartier, un petit village dans la ville, celui de la Matte, devenu tristement célèbre en 1999 et encore cet été par le débordement de l'Aar.

Il aurait fallu aussi vous parler de l'église française, la plus ancienne de la ville, de la colline du Gurten, parc de verdure, de divertissements, de loisirs, de culture et de gastronomie que l'on atteint sans difficulté grâce à son funiculaire, de la roseraie, paradis de l'amoureux des fleurs, du jardin botanique avec ses six mille variétés de plantes ou de l'Alpinum qui conserve celles de nos Alpes et d'autres régions montagneuses du monde ou encore des châteaux de Bümpfiz rachetés par la ville en 1977.

Mais enfin on ne va pas tout dire, ces modestes lignes ne sont qu'un apéritif pour vous inciter à prendre le prochain TGV.



La place du Palais fédéral.

La fosse aux ours

L'animal héraldique de Berne a, depuis 1857, trouvé un refuge sûr dans la célèbre fosse qui pourtant ressemble un peu à une prison. Il y a une dizaine d'années, elle a été rénovée afin de donner à ses pensionnaires, des ours bruns des Pyrénées, un logement plus conforme à leur nature. Mais afin de devenir plus humaine, pardon on devrait dire plus «oursonne», la fosse va se transformer prochainement pour faire place à un espace de plus de dix mille mètres carrés où les plantigrades pourront se balader à leur aise et même aller barboter ou pêcher dans les eaux de l'Aar. Et ce sera les visiteurs qu'on mettra en cage sur des sentiers spécialement aménagés !

Le Palais fédéral

Construit en trois étapes, de 1852 à 1902, lourde masse avec une coupole centrale, inspiré de la Renaissance florentine, il détonne un

peu au cœur d'un des quartiers les plus charmants du monde. On s'y est habitué et si aujourd'hui on l'enlevait, il manquerait terriblement dans le paysage. La décoration a été confiée à 38 artistes des quatre régions linguistiques du pays. La visite du poumon politique est organisée à des heures fixes et, chose assez rare, est gratuite. C'est le siège du gouvernement avec le Conseil fédéral et ses sept membres qui représentent le pouvoir exécutif et les deux chambres du Conseil national et du Conseil des États qui se partagent le pouvoir législatif.

La place du Palais Fédéral qui, il y a quelques années, n'était qu'un parking, a été entièrement remodelée pour devenir un lieu de rencontre convivial. Vingt-six fontaines, une par canton, gratifient le passant, aux heures pleines et aux demi-heures de séduisants jeux d'eaux. Des marchés traditionnels, toujours hauts en couleur, y ont retrouvé droit de cité.

Kornhauskeller

La Kornhaus ou la halle aux grains passe pour être l'une des œuvres majeures du baroque tardif bernois. Au début du XIXe siècle, elle perdit sa fonction de réserve de céréales et, en 1893, fut transformée en salle des fêtes. Les trois étages étaient, à l'origine, destinés aux réserves de céréales, alors que les fûts des vins de la dîme et des domaines étaient stockés dans la cave. Aujourd'hui, on y trouve un théâtre, une bibliothèque, un grand café et un restaurant situé au sous-sol, célèbre entre tous par son cadre. Lieu de rencontres d'associations de toutes sortes, et Dieu sait combien il y en a en Suisse avec les chorales, les tireurs, les lutteurs, les joueurs de Hornuss, le seul sport où l'on soit sûr d'être à jamais champion du monde, les alpinistes et tant d'autres. La Kornhauskeller est ouverte au public midi et soir.

Le Centre Paul Klee

Ouvert au public le 20 juin de cette année, le Centre Paul Klee détient la plus importante collection au monde d'œuvres de ce grand peintre né le 18 décembre 1879 à Münchenbuchsee, près de Berne. Conçu par le grand architecte génois, Renzo Piano, le centre se veut être davantage qu'un simple musée. C'est indubitablement le nouveau haut lieu de l'art à Berne où la peinture a aussi rendez-vous avec la musique, le théâtre et la danse. Tout a été pensé pour que le visiteur puisse s'y rendre à pied entre ville et campagne et faire une balade en guise d'introduction à l'œuvre de l'artiste. C'est ainsi qu'en empruntant les « chemins vers Klee » ou « Wege zu Klee », on parcourt un passionnant itinéraire didactique d'une durée approximative de deux heures. Des colonnettes thématiques signalent les lieux que l'artiste a eu l'habitude de fréquenter, donnent certains aspects de sa biographie et montrent

quelques reproductions de tableaux ou images d'archives. La promenade bien fléchée passe par la vieille ville, la fosse aux ours, l'Obstbergweg où le peintre vécut au n° 6, s'évade à travers champs, débouche derrière un bâtiment agricole au toit rouge, d'où l'on découvre enfin les fameuses vagues du centre Paul Klee. C'est deux heures de plaisir pédestre et intellectuel. Les pressés ou ceux qui n'aiment pas la marche à pied, qui reste le meilleur moyen pour découvrir une ville et sentir son âme, pourront de la gare prendre le bus 12.

La maison Einstein

E=mc², élémentaire mon cher Watson aurait dit Sherlock Holmes ! Il n'est pas évident que cette formule, induisant une équivalence entre la matière et l'énergie qui sera à l'origine du développement de l'utilisation de l'énergie nucléaire à des fins civiles ou hélas militaires, soit aussi claire pour nos lecteurs que pour notre grand physicien. L'auteur de ces lignes avoue sans honte qu'il se sent ignare en la matière. La maison Einstein se trouve au n° 49 de la Kramgasse où il occupait un appartement au 2e étage. Nous n'en dirons pas davantage comme nous avons largement évoqué notre savant dans un tout dernier Suisse Magazine.

Rappelons tout de même que le Musée historique de Berne propose jusqu'au 17 avril 2006, l'exposition sur Einstein la plus complète au monde, intitulée « Rencontrer Einstein - Expérimenter la Physique » (voir nos numéros précédents).

Les musées

Berne ne manque pas de musées et il serait fastidieux de les citer tous. Les Archives fédérales conservent des documents sonores, des photographies, des films, des banques de données et bien plus encore. Une grande partie des archives peut être librement consultée dans la salle de lecture. Des publications et une exposition annuelle donnent l'occasion de se familiariser avec la matière première de l'histoire.

Le Musée de la communication s'adresse à tous. C'est le seul en Suisse à se consacrer exclusivement à l'histoire de la communication sous tous ses aspects de la poste et des télécommunications, de la radio et de la télévision, de l'ordinateur et d'Internet, sans compter une collection philatélique unique au monde de quelque 500 000 timbres. Le Musée des Beaux-Arts possède une des collections les plus importantes du pays avec des œuvres de peintres suisses célèbres tels que Albert Anker, Ferdinand Hodler, Cuno Amiet et en point d'orgue des tableaux, parmi tant d'autres, de Paul Klee, Wassily Kandinsky et Pablo Picasso.

Le Musée d'histoire naturelle, fort intéressant, est spécialisé dans la reproduction d'animaux et de leur milieu naturel.

Le Musée Alpin est d'une actualité brûlante. Il n'y aura pas beaucoup d'opposants si l'on dit que nos Alpes sont sans doute la plus belle richesse de notre pays. Le musée alpin suisse permet d'apprendre bien des choses à leur sujet. À une époque où l'on s'inquiète du réchauffement du climat et de la disparition lente de nos glaciers, l'an prochain, le

musée présentera un thème de la plus haute actualité : les glaciers en serre. Une autre exposition temporaire traitera du pouvoir et de l'impact des images et nous dira comment argumenter en faveur du développement durable.

Stade de Suisse

Jamais on n'avait autant parlé de notre pays sur les chaînes de télévision françaises que pour ce dernier match de football entre la France et la Suisse. C'est plus de onze millions de spectateurs qui ont vu le nouveau Stade de Suisse sur le petit écran.

Les Bernois, un peu tristes d'avoir perdu leur respectable Wankdorf qui a vu traditionnellement se dérouler la finale de la coupe suisse, à quelques très rares exceptions près, sont rassurés, le nouveau stade est splendide. Conçu pour le football, il répond pourtant parfaitement à des critères de rentabilité en étant multifonctionnel, incluant un centre commercial, un hôtel, des restaurants et une école publique.

■ Fait particulièrement intéressant, construit sur ce site historique du Wankdorf, ce stade fait œuvre de pionnier écologique. En effet, toute la toiture a été pourvue du plus grand système photovoltaïque intégré au monde associé à un complexe sportif. Par un ensoleillement optimal, l'installation atteint une puissance de 850 kW et une production annuelle d'environ 700 000 kWh, ce qui correspond à la consommation d'électricité annuelle d'environ 200 foyers.

Le marché aux oignons

Voilà une tradition qu'aucun Bernois ne voudrait

manquer. Le quatrième lundi du mois de novembre, les paysans des environs inondent le marché avec plus de 50 tonnes d'oignons artistiquement présentés sous forme de superbes tresses.

Au XVIII^e siècle, les paysannes allaient vendre leurs légumes à Fribourg, Morat ou Neuchâtel. En 1850, elles participèrent à une grande foire à Berne qui durait deux semaines où elles écoulèrent oignons, endives, poireaux et bien d'autres légumes. Depuis ce moment le marché devint florissant et incontournable. Dix ans plus tard, les journaux annoncèrent à grand renfort de tapage que la fameuse foire commencerait dès cinq heures du matin, avec un marché aux oignons. Une tradition et une fête grandiose étaient nées. Depuis, on vient de loin à la ronde, de Suisse et de l'étranger pour se réjouir les yeux et le palais en goûtant la tarte ou la soupe à l'oignon préparées avec soins par les restaurants environnants. Prochain rendez-vous le lundi 28 novembre prochain dès 5 heures du matin

MICHEL GOUZAZ

Voir aussi nos photos en p. 31

Pour en savoir davantage

Suisse Tourisme, tél. gratuit 00800 100 200 30.
site web : www.suisse.com.
Berne Info : Dans la gare centrale, tél. 0041 31 328 12 12. Fax 0041 31 328 12 77. E-mail: info@berninfo.com, site Web www.berninfo.com. Différents forfaits sont proposés que ce soit pour un séjour à Berne ou plus particulièrement pour le marché aux oignons.